



OPÉRA
DE RENNES

OPÉRA
19/03 au
25/03/2023

Luisa
MILLER

GIUSEPPE VERDI

DOSSIER DE PRESSE

LES RAISONS D'UNE ŒUVRE

La tentation est grande de juger les ouvrages moins connus d'un compositeur célèbre à l'aune de ses plus éclatantes réussites. De les écouter comme si chacun était une étape, un essai imparfait, présentant sans la réaliser encore la glorieuse maturité du créateur. Pourtant, cette vision un peu trop déterministe tombe souvent à côté de la plaque.

Dans *Luisa Miller*, et cela saute aux oreilles, certaines pages qu'offre Verdi à son héroïne sont très proches de celles qu'il écrira pour la Gilda de *Rigoletto* et pour Violetta dans *La Traviata*. Le personnage de Miller fait penser à une première esquisse des figures paternelles confiées aux barytons dans les mêmes ouvrages. Quant aux colères de Rodolfo, elles présagent de toute évidence celles d'Alfredo.

Mieux vaut cependant écouter cet opéra en oubliant ceux qui l'ont précédé et suivi, pour mieux reconnaître sa parfaite adéquation au projet du compositeur et de son librettiste, le très talentueux Salvatore Cammarano. *Luisa Miller* n'est pas un ouvrage de jeunesse ; c'est le quinzième signé par un Verdi désormais sûr de lui mais toujours prêt à se remettre en question, à chercher encore. Il reconquiert une fois de plus sa liberté par un apport au modèle du premier romantisme mis au point par Bellini et Donizetti. Loin de la tyrannique dualité entre récitatif et airs ou ensembles, il compose de grandes scènes où convergent puissance dramatique et véhémence des forces vocales et orchestrales. Les « tableaux » mouvementés qui viennent clore chacun des trois actes sont impressionnants.

Quant aux héros, ils ne cessent d'évoluer, de s'enrichir, de s'approfondir en réaction au drame qui les submerge.

Verdi revient pour la troisième fois à l'écrivain allemand Friedrich von Schiller, qui lui inspirera encore *Don Carlos* vingt ans plus tard. *Kabale und Liebe*, dont est tirée *Luisa Miller*, offrait au compositeur une intrigue idéale : lourds secrets de famille, trahisons en abîme dans l'environnement intimiste d'une petite communauté tranquille, passions qui ne cessent de s'exaspérer jusqu'au double empoisonnement final.

Fort de cette riche inspiration, Verdi n'avait plus qu'à libérer la sienne pour signer un ouvrage qui est moins « annonciateur » que chef-d'œuvre à part entière. Un chef-d'œuvre rare qu'Angers Nantes Opéra et l'Opéra de Rennes sont heureux de présenter enfin, avec la complicité du Théâtre d'Erfurt, dans la mise en scène de son directeur Guy Montavon.

Matthieu Rietzler
Directeur
Opéra de Rennes

Alain Surrans
Directeur Général
Angers Nantes Opéra

Luisa MILLER

OPÉRA en trois actes de Giuseppe Verdi (1849)
LIVRET de Salvatore Cammarano d'après *Kabale und Liebe* (Intrigue et Amour) de Friedrich von Schiller

RENNES

Opéra

MARS 2023

Dimanche 19 - 16h

Mardi 21 - 20h

Jeudi 23 - 20h

Samedi 25 - 18h

ANGERS

Grand Théâtre

MARS 2023

Vendredi 10 - 20h

NANTES

Théâtre Graslin

AVRIL 2023

Vendredi 7 - 20h

Dimanche 9 - 16h

Mardi 11 - 20h

Jeudi 13 - 20h

Pietro Mianiti

Direction musicale

Guy Montavon

Mise en scène et lumières

Jean-François Martin

Assistance à la mise en scène

Éric Chevalier

Scénographie et costumes

Arne Langer

Dramaturgie

AVEC

Cristian Saitta, basse

Le comte Walter

Gianluca Terranova, ténor

Rodolfo

Lucie Roche, mezzo-soprano

Federica, duchesse d'Ostheim

Alessio Cacciamani, basse

Wurm

Federico Longhi, baryton

Miller

Marta Torbidoni, soprano

Luisa

Marie-Bénédicte Souquet,

soprano

Laura

Orchestre National des Pays de la Loire

Chœur d'Angers Nantes Opéra

Xavier Ribes, chef de chœur

COPRODUCTION Opéra de Rennes, Angers Nantes Opéra, Theater Erfurt

Durée 2h45 entracte inclus

Opéra chanté en italien, surtitré en français

Éditions Ricordi

L'OUVRAGE

Redécouvrir l'œuvre méconnue d'un compositeur majeur.

La mission des maisons d'opéras est de présenter aussi les œuvres parfois moins connues d'un compositeur.

Avec *Luisa Miller* c'est toute l'expression d'une musique romantique, passionnée mais aussi intime de Verdi qu'il nous est donné de découvrir.

Une tragédie romantique au cœur d'un village.

Composé après *Macbeth* et avant *Rigoletto*, *Luisa Miller*, s'il n'est pas l'ouvrage le plus connu de Verdi, n'en occupe pas moins une étape importante dans son parcours créateur.

La pièce de Schiller qui l'a inspiré met en scène avec une grande force dramatique le thème des amours contrariés par les conventions sociales.

Giuseppe Verdi est intimement touché par cette histoire d'une impossible union d'une jeune femme de simple condition et d'un jeune comte : il connaît lui-même dans sa liaison avec la cantatrice Giuseppina Strepponi l'amertume de ce même rejet de la société.

Sa musique reflète la psychologie de ses personnages, épouse l'évolution du caractère de Luisa, dans son amour et sa détermination. Cet opéra dépeint l'évolution d'une héroïne tout d'abord fragile et innocente, mais qui s'affirme et s'affranchit ensuite au prix de sa vie.

Luisa et Rodolfo, les « Roméo et Juliette » de Verdi.

Cet amour impossible, la confrontation de deux classes différentes, ces manipulations et complots pour étouffer et empêcher cette liaison font inmanquablement écho au drame de *Roméo et Juliette*, jusque dans la scène finale : l'union des deux jeunes gens sera scellée par le poison, dans une autre vie.

Mais Verdi, avec Schiller et le librettiste Salvatore Cammarano, insiste sur le caractère social de ce drame et dénonce l'intransigeance de deux pères, l'impossible réconciliation de deux générations qui condamnent le jeune couple.

Comme pour Violetta dans *La Traviata* que préfigure *Luisa Miller*, Verdi s'insurge contre la tyrannie qu'elle soit politique, sociale, générationnelle ou familiale.

La beauté et la richesse de la partition musicale, parfaite expression de l'humanité des protagonistes, contribue à réhabiliter les deux amoureux condamnés.

L'INTRIGUE

Inspirée de la pièce de Schiller, *Kabale und Liebe* (« Intrigue et Amour »), *Luisa Miller* prend place dans un village tyrolien du XVII^e siècle et met en scène l'amour impossible entre Luisa, fille de l'ancien soldat Miller, et Rodolfo, fils du comte Walter, destiné à épouser contre son gré la duchesse Federica. Rodolfo résiste et menace son père de révéler qu'il a assassiné son propre cousin pour prendre sa place. Mais, aidé par l'intendant Wurm, lui aussi amoureux de Luisa, le comte Walter fait arrêter Miller et contraint la jeune fille à écrire un billet dans lequel elle affirme avoir trahi Rodolfo. À la fin de l'opéra, dans un geste désespéré, Rodolfo s'empoisonne avec Luisa, juste avant qu'elle lui avoue son sacrifice.



Photos : *Luisa Miller* - Opéra d'Erfurt © Lutz Edelhoff

ENTRETIEN

Guy Montavon, metteur en scène

À quel type de mise en scène faut-il s'attendre pour cette production ?

Guy Montavon : Ce sera un décor assez nu avec certains accessoires pour signifier l'espace dans lequel on se trouve. À Erfurt, nous sommes juste à côté de Weimar, où ont vécu Schiller et Goethe. Nous avons donc cherché une lecture qui puisse aussi bien fasciner les Allemands - c'est plus facile puisque *Luisa Miller* fait partie de leur patrimoine, que les Français. Esthétiquement, on est donc un peu entre deux cultures.

À quelles difficultés pouvez-vous faire face dans la direction des chanteurs ?

En tant que metteur en scène, ma priorité est ce qui se passe sur scène. Si un chanteur n'est pas du même avis, on discute. C'est un travail de dialogue. Mon devoir est de convaincre que j'ai raison et, quelques fois, on corrige le tir. Cela fait maintenant quarante ans que je suis dans le métier, au bout d'un moment on a une certaine expérience ! J'ai travaillé avec de grands chanteurs, des débutants, des étudiants... Il faut être diplomate et bien connaître l'œuvre.

Vous parlez de dialogue, est-ce qu'il arrive que les chanteurs vous suggèrent des idées par rapport à votre projet initial de mise en scène ?

Il y a quelques années, à Monaco, j'ai monté un autre opéra de jeunesse de Verdi : *Stiffelio*. Le rôle-titre était tenu par José Cura. C'est quelqu'un qui s'intéresse beaucoup à la mise en scène, et, avec lui, on a décidé de changer la fin. Sur le devant de la scène, il y avait une grande Bible ouverte. José Cura m'a dit que cela serait sans doute mieux que, dès le lever de rideau, le personnage apparaisse pleurant sur la Bible. C'était en effet une très belle image. Quand j'ai face à moi un interlocuteur qui sait de quoi il parle et qui a des arguments fondés, je suis le premier à écouter et à changer les choses.

On parle beaucoup de Verdi pourtant vous avez mis en scène bien des compositeurs ! Quel est votre répertoire de prédilection ?

C'est le bel canto, Rossini, Donizetti, Bellini et les opéras de jeunesse de Verdi. D'un autre côté, on me propose souvent de monter des

opéras français : *Faust*, *Mignon*, *Cendrillon*, un répertoire que les Allemands connaissent très peu. Cela fait maintenant trente-cinq ans que j'habite en Allemagne, mais on me demande régulièrement de faire des opéras français à l'étranger, par exemple en Croatie ou en Lettonie, parce que cette langue est ma langue maternelle, et ce n'est pas toujours facile de trouver des metteurs en scène qui comprennent le texte original.

L'opéra que j'ai le plus mis en scène, c'est *Carmen*. J'aime aussi beaucoup Wagner, je les ai presque tous faits, à part *Tristan* ! En 2024, on va partir pour un Ring à Erfurt.

Qu'est-ce qui vous plaît dans le bel canto ?

C'est une musique très bien structurée qui suit des critères musicologiques précis : récitatif, air, cabalette. Par ailleurs, les compositeurs de bel canto racontent des histoires à première vue banales, mais qui peuvent être stupéfiantes dès que l'on entre dans le sujet de l'œuvre, et qu'elles sont adaptées à notre XXI^e siècle. Il y a une grande liberté d'expression et de messages scéniques à travers ces opéras qui ont parfois l'air un peu rigide.

L'Allemagne est-elle le laboratoire que l'on imagine du point de vue de la mise en scène ?

C'est à l'Allemagne que l'on doit le développement de l'art lyrique. C'est un pays qui aime l'interprétation, qui aime voir de nouvelles choses, voir les problèmes qui nous occupent aujourd'hui. C'est fantastique ! Pour cela, il y a une infrastructure grandiose de 180 théâtres subventionnés par l'État, qui vont des petites villes à la capitale.

**Propos recueillis par
Jérémy Szpirglass
pour Angers Nantes Opéra
(avril 2022)**

BIOGRAPHIES

PIETRO MIANITI DIRECTEUR MUSICAL

Pietro Mianiti a étudié le violon, la composition et la direction d'orchestre. Il mène d'abord une carrière de violoniste solo au sein des principaux orchestres symphoniques en Italie, puis il débute en tant que chef d'orchestre en 1998 dans la création mondiale de *Wire* de Michele Dall'Ongaro au Théâtre Rendano de Cosenza. Entre 1999 et 2003, il est engagé à l'Opéra-Théâtre de Lima (Pérou) pour y diriger, entre autres, *Turandot*, *Tosca*, *Falstaff*, *Le Barbier de Séville*, *Aïda*, *Rigoletto*, *Gianni Schicchi*, *Messa di Gloria* de Puccini, le *Requiem* de Verdi et la 9^e *Symphonie* de Beethoven. En 2004, il est engagé comme conseiller artistique du Teatro Massimo de Palerme, où il dirige *Carmen* la même année.

Pietro Mianiti est l'invité régulier des grands théâtres italiens, à Côme, Pavie, Brescia, Bergame, Cremona... où il dirige *L'Élixir d'amour* (2004), *Les Capulet et les Montaigu* (2005), *Madame Butterfly* (2007), *Turandot* (2008), *La Traviata* (2010), et *Un Bal masqué* (2015). L'année 2008 voit le début de sa collaboration avec l'Académie de la Scala de Milan en tant que Chef d'orchestre et Professeur. Il fait ses débuts au Teatro San Carlo de Naples en 2009 après avoir dirigé *Tosca* au Théâtre grec de Pompéi.

Entre 2005 et 2011, il est directeur musical de l'Orchestre Universitaire de la RAI Radio 3. À partir de l'année 2013, il dirige *Le Barbier de Séville* au Kalinigrad Opera, *Mefistofele* au Teatro Regio de Parme, *Le Mariage secret* à l'Opéra de Zurich, *Falstaff* au Royal Opera de Muscat. Au cours de la saison 2016/17, il remplace Fabio Luisi à la Scala de Milan pour y diriger les représentations de *L'Élixir d'amour*.

Il est invité à l'Academy for the Performing Arts de Hong Kong pour *Sœur Angélique* et *Gianni Schicchi* de Puccini, *La Cenerentola* et *Le Barbier de Séville* à la Scala de Milan. Il est également l'assistant de Fabio Luisi à l'Opéra de Paris pour *Falstaff*. Pietro Mianiti est Chef d'orchestre à l'Académie de la Scala et professeur de violon et de direction d'orchestre au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan. Il a été invité par Angers Nantes Opéra et l'Opéra de Rennes pour *Un Bal masqué* en 2019.

GUY MONTAVON

METTEUR EN SCÈNE

Né à Genève, Guy Montavon, suit une formation de bassoniste et travaille très vite comme assistant à la mise en scène au Grand Théâtre de Genève. Il étudie la direction de théâtre musical à l'Université de musique et des arts du spectacle de Hambourg dans la classe de Götz Friedrich. En tant qu'assistant du metteur en scène Giancarlo del Monaco, Guy Montavon a travaillé aux opéras de Hambourg, Berlin, Stuttgart, Bregenz, Barcelone, Macerata et au Metropolitan Opera de New York.

Il met en scène des productions à l'Opéra d'État de Hambourg, à Livourne, Bremerhaven, Pise, Lyon, Saint-Gall, Montpellier et Sarrebruck, ainsi qu'à Munich, Riga, Monte Carlo, Nice et Parme. De 1985 à 1988, il a été directeur adjoint et assistant de recherche au Théâtre de Brême. De 1992 à 1995, il a été employé permanent en tant que directeur en chef et directeur adjoint d'opéra à l'Opéra de Bonn. Pour l'ouverture de l'Opéra national de Finlande en décembre 1993, Guy Montavon met en scène *Carmen* de Bizet. À partir de 1996, il a été directeur artistique et directeur général du Stadttheater Gießen GmbH, un théâtre à trois sections employant environ 200 personnes.

En tant que directeur général du Theater Erfurt, Guy Montavon a initié un cycle de premières mondiales et a lui-même dirigé la première mondiale de l'opéra de Philip Glass *En attendant les barbares* en septembre 2005. Cette production a été présentée à l'Opéra d'Amsterdam en septembre 2006 et est allée à Austin / Texas en 2007. En juin 2008, la maison a été invitée à un concert au Barbican Hall de Londres. Pour le Festival des marches de la cathédrale d'Erfurt, il a mis en scène *Jour de paix* (2003), *Chevalerie campagnarde* (2007) et *La Flûte enchantée* (2011) ainsi que l'opéra de Verdi *Les Lombards* (2012).

Dans le courant de la saison 21/22, il a mis en scène à Erfurt notamment *Luisa Miller* et à Monte-Carlo *Manon Lescaut* avec Anna Netrebko.

OPÉRA DE RENNES

 Opéra de Rennes/page officielle

 @OperadeRennes

 @OperadeRennes

Opéra de Rennes
CS 63126 - 35031 Rennes cedex
Administration **02 23 62 28 00**
Billetterie **02 23 62 28 28**
billetterie@opera-rennes.fr

CONTACTS PRESSE

OPÉRA DE RENNES
Lilian Madelon - lilian.madelon@opera-rennes.fr
Marie-Cécile Larroche - mcecile.larroche@opera-rennes.fr

COUVERTURE

Conception graphique Manathan, manathan-studio.fr - dessins Matthieu Fayette
N° d'entrepreneur de spectacles : - L-R-21-12024 ; L-R-21-12027 et L-R-21-12030.

